

Elisabeth Vreede
& la Sophia dans les étoiles — Partie I
Klaus J. Bracker

Pendant l'Assemblée générale de la Société anthroposophique générale (SAG), qui eut lieu en mars 2018 au Goetheanum de Dornach, fut adoptée à une grande majorité une motion qui proposait la réhabilitation des Docteurs Ita Wegman et Elisabeth Vreede, qui avaient été exclues du *Vorstand* de cette société en 1935. Le 22 mars 2018 fut donc proposé à l'assemblée de « faire cesser » la « résolution de l'Assemblée générale du 14 avril 1935 » qui mena à l'exclusion de Wegman et Vreede. Justus Wittich rappela aussi, pour l'actuel *Vorstand* en exercice, que ceci ne peut être bien sûr qu'un pas sur le chemin de la réhabilitation de Wegman et Vreede. D'ici là, la cessation de la résolution de 1935 est opérante « dès maintenant ».¹

De nombreuses activités à l'extérieur et à l'intérieur du département de médecine de la *Libre université de science spirituelle* au Goetheanum ont préparé depuis des décennies la réhabilitation de Ita Wegman.² Autour d'Elisabeth Vreede c'est par contre le silence qui s'est comparativement installé.³ C'est pourquoi on va examiner ici quelques-uns des motifs qui apparaissent essentiels de l'œuvre de sa vie, avec des perspectives de l'anthroposophie de Rudolf Steiner qui sont importantes pour la mission de sa vie, pour ainsi approcher d'une compréhension de ce qu'a pu être l'impulsion fondamentale et ciblée, au service de laquelle Vreede se plaça en tant que directrice du département de mathématique-astronomie de l'université libre, lors de sa fondation au congrès de Noël 1923.

C'est par quelques mots, possiblement de manière non-spectaculaire, que Steiner fixa, le 28 décembre 1923, la tâche de ce département. Mais si on les laisse agir sur soi plus intensément, leur contenu en apparaît alors bien plus profondément fondé. En regard de l'astronomie, Steiner parla de la nécessité de ce « retour aux conceptions plus anciennes ». Et en considération des mathématiques, il rappela la devise de l'école platonicienne : « Dieu géométrise ». À l'intérieur de l'instruction platonicienne, on ne peut pénétrer que par la mathématique.⁴ Sur ce champ, il vaut de rajuster maintes choses et de celles-ci le département doit accepter d'en prendre soin sous la direction de Vreede, qui était tout particulièrement qualifiée sur la base de ses études de mathématique, d'astronomie et de philosophie.

Ce retour de l'astronomie « aux anciennes conceptions » on devrait le comprendre par la tâche de remettre en lien avec la sagesse des étoiles les discernements plus récents des sciences naturelles qui ont fait du Cosmos physique l'objet de leur étude et en restaurant de nouveau cette sagesse telle qu'elle provenait des écoles des Mystères antiques. À cela s'ensuit parmi des détails plus amples — le renvoi à « l'enseignement platonicien » lequel peut être interprété par contre de sorte que des tâches furent directement confiées à Elisabeth Vreede, qui reposaient moins sur un domaine aristotélicien que plutôt sur un domaine platonicien. De même l'indication sur la manière d'être interne de l'essence spirituelle de la nouvelle directrice du département elle-même — se laissait interpréter comme appartenant plutôt au courant platonicien.

On peut éventuellement penser ici à la tradition selon laquelle Vreede « se fût incarnée trop tôt pour l'amour de l'activité du maître et à l'extérieur de son entourage temporel ».⁵ D'une certaine manière cette incarnation culmina en effet pendant les dernières années de vie de Rudolf Steiner dans lesquelles il révéla de vastes choses sur le courant spirituel plutôt aristotélicien et sur ces âmes-là qui portent ce courant — dans la lumière de l'esprit du temps, Michaël. L'élément platonicien, par contre, Steiner l'avait en vue comme quelque chose à venir, avec un regard sur la coopération aristotélicienne et platonicienne vers la fin du 20^{ème} siècle. Vreede avait-elle pris les devants pour une génération des Platoniciens auxquels elle appartiendrait ? Une autre parole, qui est attribuée à Steiner, complète ce motif d'être-arrivé-trop-tôt de Vreede : « Cette individualité ne souhaite pas être reconnue. »⁶

¹ Voir *Anthroposophie weltweit* 4/2018, pp.3 & 5.

² Font partie de ces activités la documentation en trois tomes de J.E. Zeylmans van Emmichoven : *Qui était Ita Wegman ?*, Heidelberg 1990-1992, ainsi que de nombreuses publications de Peter Selg pour l'*Institut Ita Wegman* de Arlesheim. Les *Conférences annuelles du département de médecine* provinrent à leur tour de la tradition de l'exil d'Arlesheim, des congrès de cancérologie automnaux, à l'intérieur de l'Institut de recherche *Hiscia*.

³ L'un des contre-exemple éclatant c'est l'ouvrage de Peter Selg : *Elisabeth Vreede. 1879-1943*, Arlesheim 2009.

⁴ Allocution du 28 décembre 1923 Dans Rudolf Steiner : *Le congrès de Noël pour la fondation de Société anthroposophique universelle (SAU) 1923-24 (GA 260)*, Dornach 1963, p.135.

⁵ M. J. Kruck von Poturzyn, cité d'après M.P. van Deventer (éditeur) : *Elisabeth Vreede. Ein Lebensbild*, Arlesheim 1976, p.102.

⁶ Elisabeth Knottenbelt, cité d'après à l'endroit cité précédemment, p.36. En correspondance à cela, U. Werner et Leo de la Houssaye ont intitulé leur essai : *Sur la difficulté de rendre visible Elisabeth Vreede et Elisabeth Vreede nous*



Jugendbildnis Elisabeth Vreedes

Rudolf Steiner rappelle donc en 1923, à l'occasion de la nomination de Vreede à la direction du département de mathématique, la devise platonicienne « Dieu géométrise ». Avec cela il semble s'être très précisément référé à la première rencontre avec Elisabeth Vreede, dans son pays natal, les Pays Bas. Car la première conférence à laquelle elle assista déjà, le 10 juillet 1905, à Amsterdam, commençait par ces paroles : « Il est connu que l'inscription de la salle où Platon enseignait avertissait que tout un chacun n'étant pas au fait des mathématiques était exclu de l'enseignement du maître.»⁷

Dans la considération présentée ici, on va se centrer sur les efforts de Vreede pour aplanir la voie vers une nouvelle sagesse des étoiles qui permette d'adjoindre ensemble l'astronomie moderne et la connaissance des Mystères à une science spirituelle, qui n'était pas connue auparavant. Que Elisabeth Vreede considérait une telle tâche comme la

sienne, on peut le conclure de ses efforts autour de l'astrologie et de l'horoscopie qui incarnent foncièrement la revendication de pouvoir en venir à partir des positions de étoiles et des planètes à des déclarations sur les rapports essentiels entre monde stellaire et l'être humain — des relations qui relèvent de la vie de l'âme et de l'esprit. Ainsi écrit-elle dans l'essai *Sur la nature de l'astrologie* : dans les *Circulaires astronomiques (Astronomischen Rundschreiben)* parues dans le cadre du département de mathématique-astronomie : « Qu'il peut y avoir quelque chose comme « l'astrologie » à côté de l'astronomie, c'est ce que Rudolf Steiner lui-même a indiqué au moment où il évoqua la triade : astronomie, astrologie, astrosophie, comme étant trois branches du savoir du connaître humain.»⁸ L'indication de Steiner sur la progression en trois étapes : astronomie — astrologie — astrosophie, les éditeurs de l'ouvrage utilisé ici, ne l'ont pas précisée plus en détail ; cela se trouve dans le *Cours de médecine pastorale* donné en 1924. Vreede qui, en tant que membre du *Vorstand*, assista à ce cours, a dû se sentir à cet endroit précis, nettement concernée dans la responsabilité du département de mathématique-astronomie. En conséquence et à cause de la signification de ces indications, qu'elles soient ici brièvement esquissées dans leurs relations.

Astronomie — Astrologie — Astrosophie

Le 17 septembre 1924, Steiner parla donc devant les médecins et chargés d'âme (*Seelensorger*) tout d'abord au sujet de ce qu'on appelle « l'année platonicienne » — les 25920 ans nécessaires pour que le déplacement rétrograde du point vernal sur l'écliptique accomplisse la totalité des constellations zodiacales et retrouve sa position initiale sur l'arrière-plan des étoiles fixes — à cause du lent déplacement circulaire de l'axe terrestre. Cet exemple était pour lui extrêmement important, avec lequel il montrait le grand Cosmos et le petit Cosmos (macro- et microcosmos) se trouvant dans une relation conforme à des lois. Les rythmes cosmiques qui sont associés à l'année platonicienne universelle, selon Steiner dans cette conférence — quand bien même encore de manière approximative — représentent quelque chose de rationnel dans l'univers. Mais des influences irrationnelles jouent un rôle aussi sur la Terre, par exemples les activités météorologiques. Or celles-ci sont en conflit avec la pure conformité aux lois des circonstance stellaires telles que celles qu'ont en vue tout d'abord « l'astronomie avancée, et ensuite plus intérieurement, « l'astrologie et l'astrosophie. » Avec l'ajout : « Car on peut se penser d'une manière aussi avancée ».⁹

Sur ces paroles, Steiner donna une représentation nette de la manière dont ce triple pas est à comprendre en précisant comment, au cours de l'histoire humaine, et selon l'art et la manière, on en est venu à nommer les différentes étoiles et planètes isolées : « Lorsque vous étudiez en direction de ces anciennes dénominations de Saturne et autres, vous devez vous souvenir un peu,

échappe, tous deux dans *Communications de la vie anthroposophique en Suisse*, numéro spécial 7, Dornach 2003, pp. 14 et suiv. & pp.41 et suiv.

⁷ Voir Rudolf Steiner : *Mathématique et occultisme* dans du même auteur : *Philosophie & Anthroposophie (GA 35)*, Dornach 1965.

⁸ Elisabeth Vreede : *Astronomie et anthroposophie*, Dornach 1980 — dans cet ouvrage l'essai désigné comme la deuxième des *Circulaires astronomiques II*, octobre 1928 p.141. [Traduit en français chez TRIADES, Paris 1973, sous le titre *Le ciel des dieux, ndi*].

⁹ Conférence du 17 septembre 1924 dans Rudolf Steiner : *La coopération de médecins et des pasteurs d'âme — Cours de médecine pastorale (GA 318)*, Dornach 1994, p.147.

pour y comprendre quelque chose, de nos cours sur la parole, dans lesquels la plus grande partie d'entre-elles y sont présentes, car les anciens astrologues et astrosophes les ont nommées en fonction de leur tonalité consonantique, telle qu'elle était intuitivement ressentie par eux. Et nous pouvons affirmer qu'en tous lieux où les anciens noms leur ont été donnés : ils ont été donnés de Dieu, ils ont été donnés à partir de l'esprit. On leur demandait à ces Anciens comment ils les appelaient, ces étoiles et luminaires, parce qu'ils en percevaient la tonalité et leur donnaient un nom en fonction de celle-ci. En effet, vous avancez là, par le développement astrologique à la frontière de l'astrosophie. En fait vous devez aller chercher les noms au firmament. »¹⁰ Les astronomes contemporains n'avaient pas cette capacité. Pour les nouvelles appellations telles que « Uranus » et « Neptune »¹¹, par exemple, les astrosophes anciens eussent donné une valeur éloignée telle que celle comparable au nom ancien de « Saturne », par exemple. Sur les « anciens astrosophes » il est dit que leur savoir « provint de la fréquentation des hommes d'avec les Dieux ». Ensuite le regard est élargi jusqu'à la divine Sophia : « Mais si l'on remonte aujourd'hui de nouveau de l'astronomie à l'astrologie, puis à l'astrosophie et que l'on se mette quelque peu à vivre dans un macrocosmos qui a partout la raison, alors on s'étend jusqu'à la Sophia. »¹² Et quelque temps plus tard, il indique — en comparaison aux sortes de connaissances spirituelles — que l'astronomie actuelle correspond à du « calcul grossier », de sorte qu'avec cette élévation du connaître on en arrive à un « calcul rythmique », comme l'était l'astrologie pour l'harmonie des sphères et que pour finir, on pourra même pénétrer dans une « vision intuitive de l'organisation du monde en figures et nombres, qui sont présents dans l'astrosophie. »¹³

Astrologie courante et astrologie supérieure

Dans les *Astronomischen Rundschreiben* [Circulaires astronomiques], se trouve une série de 10 essais, dans lesquels Vreede se confronte avec la question au sujet de l'horoscopie et de l'astrologie.¹⁴ Ceci se trouve dans la logique même des trois étapes, car pour parvenir à la Sophia dans le macrocosmos, on devait avancer d'abord de l'astronomie à l'astrologie et progresser ensuite par l'investigation au moyen de la science spirituelle, avant d'être en droit d'espérer atteindre l'astrosophie. Devant cet arrière-plan, Vreede renvoie dans son essai *Sur la nature de l'astrologie* aux exposés fondamentaux qui furent publiés par Steiner dans les premières années de la revue **Lucifer-Gnosis**. Elle y rendit évident le fait que l'astrologie courante ne représente guère plus qu'une fréquentation — par l'activité du calcul — d'une œuvre de préceptes sans qu'à l'occasion ne fussent rendues compréhensibles les raisons profondes des diverses relations et influences des entités planétaires et stellaires qui sont à l'œuvre. Elle ne conteste pas que ce genre de relations existent. Le Soleil, par exemple, n'agit pas seulement sur l'être humain par la lumière, la chaleur et la gravitation, comme le décrit aussi l'astronomie par la science naturelle, mais encore aussi « par quelque chose de tout autre »¹⁵ — d'une manière analogue aussi les planètes qui appartiennent au système solaire pour la Terre. Ainsi serait-on autorisés à très bien imaginer un « tissu de relations suprasensibles entre les corps célestes et les êtres/essences qui les habitent ». Ces discernements en correspondance bien entendu à une science qui reste à édifier, requièrent le « développement de forces d'une vision suprasensible intuitive de très haut niveau ». Car : « seul le plus haut degré atteignable de l'intuition égalerait cela ici. »¹⁶ — Des investigateurs de l'esprit qui seraient en capacité de cela, il y en eut autrefois dans les écoles occultes, et il y a en a encore, selon Steiner pour l'époque présente. Il récapitule alors la caractérisation du connaître intuitif qui est requis ici d'une manière très prégnante : « Les lois astrologiques reposent cela étant [...] sur de telles intuitions, vis-à-vis

¹⁰ *Ebenda*. Au sujet du « cours sur la parole » et du « cours (d'art) dramatique » mentionnés : voir du même auteur : *Configuration du langage et art dramatique* (GA 282), Dornach 1981.

[C'est la coïncidence exacte du pont vernal — au printemps de l'an 1 de notre chronologie — avec le début du signe du bélier, lui-même étant en coïncidence avec la constellation Ariès — qui a annoncée aux sages Rois, ou bien aux anciens astrosophes, la naissance de Jésus (lignée de Salomon de la maison de David). (Cf ; le cours d'astrologie rationnelle de Dom Néroman). *Ndt*]

¹¹ Uranus fut découverte en 1781, par Friedrich Wilhelm Herschel et Neptune, en 1846 par Johann Gottfried Galle et Heinrich Louis d'Arrest.

¹² GA 318, p.148.

¹³ Toutes les brèves citations se trouvent à l'endroit cité précédemment, p.149.

¹⁴ Voir Vreede : *op. cit.* pp.132-220 (voir la note 8, *ndt*).

¹⁵ Rudolf Steiner : *Comment la théosophie se comporte vis-à-vis de l'astrologie ?* dans du même auteur : **Lucifer-Gnosis** (GA 34), Dornach 1987, p.397.

¹⁶ Toutes les brèves citations *ebenda*.

[effectivement, au moins en France, selon moi : voir D. Néroman (psd.) (ingénieur civil des mines, fondateur du Collège astrologique de France) *Traité d'astrologie rationnelle* éditions « sous le ciel », 11, rue Bois-le-vent, Paris XVI. (La seconde guerre mondiale étouffa toute son oeuvre dans l'anonymat complet en 1951). *ndt*]

desquelles aussi la connaissance de l'incarnation [dans sa dimension ici de « reprise de corps » (*Wiederverkörperung*). *Ndt*] et du *Karma* est encore très élémentaire. »¹⁷

On pressent quels abîmes seraient ici à franchir — entre l'astrologie courante et ce que Steiner a ici devant les yeux de l'âme. La profondeur du connaître astrologique indiquée dans ses mots, jusqu'à aujourd'hui à peine réalisée, peut éventuellement communiquer un début de représentation de ce que devrait déjà atteindre une astrologie qui ne peut représenter encore que le degré préalable à la vraie astrosophie.

Horoscope de naissance et horoscope de mort

À l'intérieur du mouvement anthroposophique plus largement répandu, se trouvent aussi de nombreux chercheurs qui — en pédagogie, pédagogie curative, thérapeutique, [bio-dynamie, *ndt*] et autres, — travaillent avec des horoscopes. Sur le chemin d'associer en les reliant de telles pratiques à une astrosophie future, Elisabeth Vreede renvoi à d'autres développements de Steiner au sujet de l'astrologie et de l'horoscopie, dans lesquels il attira l'attention sur les épreuves de l'égoïsme humain et de son surmontement possible. — Dans ces présentations aussi se laisse esquisser quelque chose de ce qui devrait être produit pour développer plus loin l'astrologie usuelle vers celle qui plane devant le regard spirituel de Steiner.

Dans une conférence de l'année 1917, Steiner mit en relation le grand soin diligent qui devait être fourni pour établir l'horoscope de naissance avec des « raisons foncièrement égoïstes ». ¹⁸ Il est aisé de penser, à cette occasion, à l'intérêt spécial de celui qui demande l'horoscope concerné : de fournir l'expérience de quelque chose sur la destinée propre, personnelle. Et Steiner d'amener là à l'encontre ceci : « On obtiendrait beaucoup plus de beaux résultats altruistes, si l'on faisait pour ainsi dire l'horoscope, notoirement celui de la position des planètes au moment de la mort. »¹⁹ Il s'agit ici d'une inversion toute nouvelle du sens du regard, comparée à celle qui domine dans la pratique astrologique. Avec cette indication, le maître spirituel prit référence à ses propres présentations de 1912, car déjà à ce moment-là, il avait foncièrement signifié un telle sorte d'horoscopie, moins égoïste : « Lorsqu'un être humain meurt et s'en va donc au travers du seuil et de la porte de la mort, il meurt sous [la dominance, ou inversement, l'impulsion *ndt*] d'une certaine constellation d'étoiles. Or cette constellation se trouve de fait essentielle pour la vie ultérieure de son âme, étant donné qu'à ce moment-là, elle s'imprime d'une certaine façon et demeure dans l'essence de son âme à l'instar d'un sceau. Et dans cette âme l'aspiration persiste ensuite d'approcher de cette même constellation, de nouveau lors d'une naissance nouvelle et de rendre justice ainsi aux forces que l'on avait absorbées ainsi en approchant de cette même constellation au moment de la mort. Et ici il y a quelque chose d'intéressant : Lorsqu'on tente ainsi de découvrir la constellation stellaire pour la mort d'un être humain. Alors dans une mesure bien supérieure, la constellation de la naissance ultérieure concorde harmonieusement avec celle de la mort précédente. »²⁰ La direction que suivait donc une telle indication de Rudolf Steiner devient ici un peu plus aisée à suivre par l'esprit, et en conséquence, l'intuition qui devait être déterminante pour une astrologie spirituelle, allant bien au-delà de celle qui est présupposée pour la conception d'une vérité générale de réincarnation et du *Karma*.

Elisabeth Vreede a suivi sérieusement et à fond de telles données préalables pour d'autres recherches. Ainsi a-t-elle repris la thématique esquissée dernièrement en trois essais sur *La vie entre la mort et une nouvelle naissance* sous l'éclairage de l'astrologie. — et certes comme il semble, non pas en s'y référant simplement, mais en l'étayant de sa propre recherche ultérieure. Ses mots parlent pour cela : « Quand bien même des investigations sur la relation d'un horoscope de mort avec l'horoscope de la naissance suivante ne sont que très difficilement à mettre en place, comme cela se comprend, au moyen des conférences de Rudolf Steiner sur le *Karma*, la possibilité est pourtant donnée de vérifier une série de tels cas. Or ces cas confirment ce qui a été [...]dit et ouvrent de nouvelles perspectives pour une recherche historique à venir. »²¹

L'amorce de Vreede pour comprendre la relation entre l'horoscope de mort d'une individualité concrète et l'horoscope pour sa nouvelle naissance — au début de sa nouvelle incarnation — inclut la question de la liberté potentielle de l'être humain. Ainsi découvrit-elle que le tableau de l'horoscope de mort représente une récapitulation de l'incarnation qui vient de s'achever, qui a aussi en germe déjà, donc, le contenu des tâches *karmiques* pour l'avenir résultant de la vie qui

¹⁷ À l'endroit cité précédemment, p.399.

¹⁸ Conférence du 21 janvier 1917 Dans du même auteur : *Considération d'histoire contemporaine. Le Karma du manque de véracité* (GA 174), Dornach 1983, p.209.

¹⁹ *Ebenda*.

²⁰ Conférence du 26 novembre 1912 dans du même auteur : *Investigations occultes sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance* (GA 140), Dornach 1970, p.99.

²¹ Elisabeth Vreede : *Leben zwischen Tod und neuer Geburt im Lichte der Astrologie [Vie entre morte et nouvelle naissance à la lumière de l'astrologie]* dans de la même auteure : *op. cit.*, p.174 (voir la note 8, *ndt*)

s'en est allée sur sa fin. Et la constellation des planètes devant l'arrière-plan des étoiles fixes, c'est-à-dire le nouvel horoscope de naissance — conformément au tableau de fin de la vie précédente en question — est choisie par la personnalité concernée elle-même pendant le temps où elle s'avance vers sa nouvelle incarnation. Il est vrai que ceci se produit selon la mesure de conscience développée par cette âme-esprit et c'est toujours soutenu par les entités des hautes Hiérarchies qui l'accompagnent. Quel que soit ce que le nouvel horoscope de naissance peut représenter et quelles que soient les conditions extérieures ou intérieures de vie ébauchant la voie vers la maîtrise de ces tâches *karmiques*-là.

Le zodiaque sidéral

La thématique d'un horoscope qui peut enjamber l'abîme temporel séparant deux incarnations, en règle générale environ mille ans [de temps terrestre, *ndt*], implique un autre positionnement interrogatif, autour duquel Vreede a intensément travaillé avec acharnement. Une astrologie spirituelle future doit-elle adopter la manière fondamentale de considérer ce qu'on appelle le zodiaque tropique [celui des signes, *ndt*], ou bien au lieu de cela celui qui répond du zodiaque sidéral [celui des constellations, *ndt*] ? [ou bien encore représenter les deux comme l'avait fait D. Néroman, en France *ndt*]. Cette question va exemplairement aussi être un peu éclairée.

Au sens du zodiaque *tropique*, le point vernal du Soleil pendant l'équinoxe de printemps marque aujourd'hui exactement, comme déjà aux 2^{ème} et 3^{ème} siècles ap. J.-C., le point zéro du signe du bélier. En concordance avec le zodiaque tropique, tel que l'utilise l'astrologie courante, le Soleil surgit au début du printemps (le plus souvent le 21 mars chez nous) dans le signe du bélier. Cela étant tous les calculs qui proviennent de cette définition ne prennent pas en compte une réalité fondamentale : le fait concret de la précession du point vernal. Elle signifie qu'à cause du mouvement de toupie de l'axe terrestre le point vernal chemine [dans un mouvement rétrograde par rapport à celui des planètes] autour du Zodiaque des signes pendant 29 920 ans pour réaliser un tour complet. (C'est précisément l'année platonicienne dont il s'agissait tout à l'heure). L'astrologie, reposant sur le zodiaque *sidéral*, tient compte en revanche de cette réalité. En opposition à ce qui est en usage, les constellations de l'astrologie sidérale coïncident avec les faits observables et visibles au firmament du zodiaque astronomique. L'astrologie orientée sur les signes du zodiaque tropique, même si elle persistait encore très longtemps, laisserait toujours le Soleil se lever dans 10 000 ans, au point zéro du signe du bélier, alors qu'en fait il se lèverait visiblement dans la constellation opposée, à savoir la constellation *Libra*.

Au moment où Steiner élaborait le Calendrier astronomiquement relevant pour l'année 1912/13, il sembla se mouvoir dans une ambivalence entre l'orientation tropique ou sidérale du zodiaque. Ainsi écrivit-il, d'une part, dans sa préface au « calendrier de 1912/13 », que celui-ci offrait pour la position du Soleil, qui change mensuellement dans les signes du zodiaque, la possibilité d'exprimer de manière caractéristique et intuitive, l'expérience que peut avoir tout être humain présent physiquement au lever du Soleil. Et il concrétisa ceci par l'exemple du commencement du printemps : « De la même façon qu'on a l'expérience simple : « Je ressens l'obscurité de la nuit cédant à la lumière », celle-ci peut tout à fait être exprimée par les mots simples : « Le Soleil se lève ! », ainsi l'expérience plus compliquée de l'âme : « Je ressens conformément au printemps, la Terre en train de préparer une nouvelle croissance végétale et la force du Soleil qui grandit » trouverait donc son expression dans ces simples mots : « Le Soleil levant est vu dans la direction de la constellation *Pisces*. »²²

Ceci veut dire que l'investigateur de l'esprit adopte bien ici la perspective sidérale (réelle, physique *ndt*), car à l'époque de Rudolf Steiner, le Soleil se trouvait effectivement déjà à environ 6 degrés d'angle de la constellation *Pisces*, vers le 21 mars, le premier jour du printemps et non pas au zéro de *Aries*. Une autre indication évidente de l'orientation sidérale de Steiner se trouve lorsqu'on ouvre le calendrier aux pages du mois d'octobre. Car celui-ci est illustré par l'image et le signe de la Vierge (*Virgo*), dans une exécution de Imme von Eckhardtstein. L'astrologie courante coordonne ce signe au laps de temps allant du 23 août au 23 septembre. Au plan sidéral le Soleil entre seulement alors dans la constellation *Virgo* au milieu de septembre et au début du mois d'octobre, il se trouve donc au milieu de cette constellation, ce qui correspond bien à l'ordonnement du calendrier de Steiner 1912/13.

D'un autre côté l'ambivalence mentionnée se révèle par contre lorsqu'on vérifie les indications de position de la Lune devant l'arrière plan zodiacal. Celle-ci se situe pour les 1 et 2 avril, en *libra* ;

²² Rudolf Steiner : *Was gemeint ist [Ce qu'on veut dire]* préface au calendrier astronomique 1912/13) Dans le calendrier anthroposophique de l'âme et le calendrier astronomique 1912/13. (Contribution à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner, Dornach 1972, p.38. [J'ai délibérément fait le choix ici de nommer les constellation par leur nom latin pour éviter toute confusion entre le zodiaque réel, — celui des constellations (ou « archétypes imagés » vues et vécues de toute manière d'ici, sur Terre, en deux dimensions) — pour le distinguer du zodiaque des signes de l'ancienne astrologie de l'époque de l'avènement terrestre du Christ où les deux coïncidaient. Or le décalage amorcé désormais de plus de 30 degrés d'angle, va encore durer presque 24 000 ans encore ! *ndt*]

pour les 3 et 4 avril, en *Scorpio*, pour les 5, 6 et 7 avril, en *Arcitenes* et ainsi de suite.²³ Or ces indications correspondent avec quelques variations de peu d'importance aux éphémérides du zodiaque de l'astrologie tropique. Hella Wiesberger, éditrice du numéro concerné de *Contributions à l'édition des œuvres complètes de Rudolf Steiner*, explique cette circonstance tout naturellement et simplement par le manque de temps qui imposait à l'époque des limites à Steiner.²⁴

Sagesse stellaire Babylonienne

Au regard de l'impulsion donnée au département de l'université, à laquelle Vreed s'est sentie obligée, il est désormais important d'être au clair sur le fait qu'en 1929, lorsqu'elle commença à éditer le Calendrier astronomique, elle se rattacha consciemment au calendrier de 1912/13, avec son orientation sidérale primaire [et réelle, *ndt*] — donc un positionnement sur un chemin menant vers une clarté [scientifique, s'entend ici *ndt*] croissante. Le Dr. Robert Powell, mathématicien, eurhythmiste, directeur de séminaire et auteur d'ouvrages, esquisse ce contexte de manière telle que « à partir de 1929 — en comparaison au calendrier 1912/13 — indiqua non seulement les positions du Soleil dans les constellations mensuelles individuelles, mais encore pareillement celles de la Lune et des autres planètes — pour chaque mois dans les constellations du zodiaque sidéral. » Et il décrit plus loin : « Dans son calendrier originel Rudolf Steiner n'avait manifestement pas à disposition les sources pour parvenir à une détermination exacte des constellations zodiacales réelles. Seule Elisabeth Vreede indiqua les positions pour des constellations qui ne sont pas égales en termes d'arc de cercle, en comparant des cartes stellaires de Ptolémée très soigneusement les unes aux autres ; quelques temps plus tard, Suso Vetter [...] améliora ces considérations. »²⁵ Avec cette dernière indication, le sens du travail qui fut poursuivi dès lors pour le calendrier astronomique, est donné dans le cadre du département de mathématique-astronomie.

Jusqu'à présent la ceinture des douze constellations est présentée dans leurs étendues variables et réelles au ciel — selon Vreede et Vetter. La question reste ouverte de savoir si d'autres développements interviendront à l'avenir. On peut présumer que Steiner fût conscient de combien provisoire était son calendrier de 1912/13 et qu'avec l'institution du département de mathématique-astronomie, il y avait associé l'espoir que la probation du zodiaque réel astronomique serait poursuivie. Il était lui-même parfaitement conscient de la reconnaissance que l'on devait aux anciens Babyloniens qui ont décrit les premiers le zodiaque céleste. Ainsi exposait-il en 1910, à Stuttgart que l'on devait avoir du respect devant ces « grandes et puissantes visions dans les mondes spirituels que nourrissaient dans l'âme les traditions antiques [...]. Nous devons avoir du respect de cette connaissance céleste des Babyloniens et devant leur puissante mission qui consistait, à partir de ce que l'humanité pouvait encore connaître du monde spirituel, aller chercher dans ces masses d'informations célestes ce qui était nécessaire dans la vie pratique et devait être incorporé dans la culture humaine. »²⁶ Et il ajouta encore que cette connaissance

²³ *Ebenda*. [*Arcitenes* est le nom latin de la constellation réelle au firmament du Sagittaire, *ndt*]

²⁴ Hella Wiesberger écrit que la raison pour l'utilisation des éphémérides orientées sur les tropiques de l'année 1912/13 « dût être simplement due à un manque de temps ; car Rudolf Steiner se disposait que de quelques semaines pour réaliser la totalité du calendrier. — du même auteur : *Au sujet de l'histoire du calendrier de l'âme et du calendrier 1912/13*, dans à l'endroit cité précédemment, p.32.

²⁵ Robert Powell : *Vers une nouvelle sagesse des étoiles. Introduction à l'astrologie hermétique*, Schaffhausen 1993, pp.223 et suiv.

[1. Le Dr. Robert Powell a publié en italien : *Cronaca della vita di Cristo – Fondamenti del Cristianesimo Cosmico* (pas besoin de traduire en français, je pense) dans lequel il relie soigneusement tous les déplacements (le plus souvent selon des marches nocturnes) dans la vie du Christ-Jésus durant son séjour sur Terre, conformément à la précision donnée par les visions d'Anne Catherine Emmerich. *ndt*]

[2. Une autre remarque ici, concerne les remarquables travaux de Maria Thun, de sa famille et de ses équipes, au cours du temps, liés à des expérimentations en bio-dynamie bel et bien concrètes au jardin et aux champs avec, dûment appliquées, les préparations bio-dynamiques en suivant toujours les indications du zodiaque sidéral, réel, astronomique, sur lequel s'est déposé désormais un silence pour le moins embarrassant... ! *ndt*]

²⁶ Conférence du 30 décembre 1910 dans Rudolf Steiner : *Histoire occulte (GA 126)*, Dornach 1992, p.69.

[« À propos de la précession des équinoxes, je voudrais vous faire connaître le passage suivant : « [...] Puisque le Zodiaque fait un tour complet des constellations en 26 000 ans, entre chaque signe zodiacal et la constellation du même nom [...] le Bélier en face d'Aries, le Taureau en face de Taurus, etc., jusqu'aux Poissons en face de Pisces. (Bien entendu, les constellations n'occupent pas des arcs rigoureux de 30° comme le font les signes ; la rigueur ne peut être obtenue qu'en considérant le mouvement d'une étoile zodiacale.)

Or, cette coïncidence s'est produite au temps du Christ, et ceci nous montre tout de suite un des aspects de l'énorme erreur de Voltaire (bien excusable d'ailleurs puisqu'il n'avait pas étudié ces problèmes) : même s'il eût été nécessaire que la coïncidence persistât pour pouvoir faire valablement de l'astrologie, cette coïncidence ne s'est produite que *postérieurement* aux études astrologiques, dans la période historique ; elle était dans l'avenir au temps des Pyramides, elle est aujourd'hui dans le passé ; les grands prêtres de Chaldée et d'Égypte l'attendaient, eux qui faisaient de la haute et sûre astrologie. (Ils attendaient d'elle l'avènement du Christ ; cf. l'*Encyclopédie* déjà citée, chapitre sur la Pyramide Tome II, p.193). Tout cela est incontestable ; les Égyptiens ont introduit leur calendrier en l'an 4241 av ; J.-C., temps auquel la constellation Aries était à cheval sur les signes Taureau et Gémeaux ; les astrologues chaldéens connaissaient, à cette époque, les lois du ciel ; nous sommes donc absolument certains que les hommes étudiaient l'astrologie à une époque où signes et constellations étaient fort loin de la coïncidence.

babylonienne du Ciel était caractérisée, comme ici les relations entre macrocosmos et microcosmos furent comprises par l'être humain — en étant soutenues par de forts sentiments. Ce furent ces sentiments qui provoquèrent la pénétration totale du macrocosmos dans le microcosmos humain et donc d'une conformité aux lois humaines de l'être humain terrestrement personnalisée qui est à l'image de la grande conformité aux lois célestes. »²⁷ — Qu'il soit fait souvenance ici de l'impulsion de Steiner pour le département de mathématique-astronomie, à la Noël 1923, et de ses paroles d'après lesquelles celui-ci allait se mettre au travail pour « ramener l'astronomie aux anciennes conceptions. »²⁸

Au rédacteur de ces lignes, il semblera que rien qu'une sagesse stellaire orientée de manière sidérale — comme celle des antiques babyloniens — soit propre à dégager le cadre pour une horoscopie qui s'étende sur les grands espaces de temps [pour nous, ici sur Terre ils sont « grands », *ndt*] entre la mort et la nouvelle naissance d'une seule et unique individualité humaine. Car seule une horoscopie orientée de manière sidérale correspond à cette réalité-là qui se présente en chemin au travers des diverses époques et cultures.

Que ce paragraphe soit complété par une indication sur d'autres travaux du Dr. Robert Powell, cité plus haut. Depuis les années 1970, il a exploré les découvertes d'écritures cunéiformes qui se trouvent au *British Museum* en particulier celles qui, sur une plaque d'argile, *Mul-APIN* 1 et 2 (à peu près 700 av. J.-C.) traitent du partage du ciel et indiquent les deux étoiles très brillantes que sont Aldébaran dans *Taurus* et Antarès dans *Scorpio* comme marquant ce partage. Ces deux étoiles sont en opposition exacte l'une de l'autre : si Aldébaran, à 15° de *Taurus*, se lève à l'est, Antarès, qui est à 15° de *Scorpio*, se couche à l'Ouest. Sur la base de ses recherches — qui se poursuivent sur plusieurs décennies, en raison de la complexité du problème et se poursuivront encore — Powell a réalisé son travail de thèse en 2004 à Cracovie. Dans son écrit de thèse d'histoire des sciences, il en est arrivé au résultat que l'authentique zodiaque babylonien était sidéral, divisé en 12 signes égaux de 30 degrés d'arc et que ces signes en arrivent vraiment à être proches du zodiaque sidéral topographique.²⁹ Ceci devrait immédiatement concerner la « profonde sagesse babylonienne dont parlait Steiner, en 1910, d'une impressionnante manière. Après tout ce qui vient d'être exposé, l'impulsion du département mathématique-astronomie de relier la nouvelle astronomie à la sagesse stellaire des Mystères, devrait être considérée comme identique à la formation d'une astrosophie — et les deux dans leurs significations équivalentes, permettre de retrouver la Sophia.

Dans la seconde partie de cette considération, l'accès d'Elisabeth Vreede à la Sophia va être éclairé plus en détails, à savoir, à cette entité qui selon sa nature spirituelle appartient à la sphère dont peut affluer à l'avenir une véritable anthroposophie. En outre, des indications de Rudolf Steiner seront prises en compte qui se réfèrent à un domaine spirituel, ou selon le cas de l'histoire des Mystères, dont proviennent les tâches fixées auxquelles Vreede, comme Ita Wegman, se sentaient toutes deux obligées — un domaine à partir duquel, en même temps, leur particularité à toutes deux devient compréhensible et relie ces deux personnalités et les départements dirigés par elles de l'université libre.

Die Drei 11/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

De cette certitude, pouvons-nous pousser jusqu'à l'affirmation plus hardie, que les hommes connaissaient les lois célestes à l'époque de la coïncidence antérieure, c'est-à-dire 26 000 ans avant notre ère ? Je n'hésite pas à répondre oui, car il me paraît impossible de soutenir que les signes et les constellations auraient pu porter les douze mêmes noms, dans le même ordre, s'ils n'avaient pas coïncidé, ou tout au moins si l'on n'eût pas pensé qu'ils pouvaient venir périodiquement en coïncidence, quand on les baptisa de vocables cosmiques. Mais je vais audacieusement un peu plus loin, sans preuve cette fois, en admettant que les hommes ont pu connaître plusieurs coïncidences successives ; les chronologies de l'Asie manient des nombres fabuleux (cf. D. Néroman : *La leçon de Platon*, §293) [...] » (fin de citation), D. Néroman : *Traité d'astrologie rationnelle*, Paris 1942, p.428. *Ndt*]

²⁷ À l'endroit cité précédemment, pp.69 et suiv.

²⁸ Voir la note 4.

²⁹ Voir Robert Powell : *History of the Zodiak* San Rafael/CA 2007, pp.96-113. Le problème de la grande différence des étendues d'arc avant tout entre les constellations *Virgo* et *Libra* est résolu, du fait qu'il est démontré que *Virgo* n'était pas originellement vue — « allongée » le long de l'écliptique — mais sous une figure dressée. Certaines étoiles qui appartenaient donc à *Virgo* ont été ensuite « confiées » à *Libra*.